

Courrier

Symphonie inachevée à La Paz

El Alto, banlieue déshéritée de La Paz, capitale de la Bolivie, où s'amassent à 4000 mètres d'altitude les migrants des campagnes andines, a connu la semaine dernière vingt-quatre heures de folie destructrice après que la police se fut mutinée et eut déserté les rues, laissant le champ libre à des bandes de pillards.

Au milieu de la désolation, une scène émouvante s'est déroulée. Une centaine de jeunes, parfois très jeunes, filles et garçons les ont rejoints en silence avec leurs instruments de musique ; un groupe s'est formé autour d'un gros tas d'étuis rassemblés sur le sol et doucement quelques-uns se sont mis à jouer sous la direction d'un vieil homme un peu voûté : rescapés du naufrage qui avait failli tout leur prendre, ils se réfugiaient dans leur art pour écouler leur tristesse, pour clamer aussi qu'ils sont toujours présents, qu'ils continuent. Le conservatoire municipal d'El Alto compte 130 adolescents passionnés, de 8 à 20 ans, pour lesquels depuis un an à peine la musique classique est devenue synonyme de vie et d'espoir dans un univers apparemment sans horizon

pour la jeunesse. Cireurs de chaussures, vendeurs ambulants, crieurs dans les autobus, dès qu'il ont un moment ils viennent emprunter un instrument et répéter dans les couloirs de la mairie, sous les escaliers, dehors... où ils peuvent ! Un don de l'ambassade de Chine avait permis de constituer un capital d'instruments ; mais il n'y en avait pas assez pour tout le monde ; les pièces de rechange (cordes, clés, anches) étaient presque inexistantes ; les partitions, photocopiées... Pourtant, en moins d'un an, un orchestre symphonique municipal composé des plus virtuoses a commencé à donner des concerts sous la direction de Freddy Céspedes, par ailleurs premier violon de l'orchestre symphonique de La Paz.

Mercredi 12 février, celui-ci comprit en écoutant la radio que la situation pouvait dégénérer à tout moment : les précieux violons, violoncelles, contrebasses, flûtes et autres trompettes entreposés dans un local au rez-de-chaussée de la mairie étaient en danger ; mais les voies de communication étaient coupées et il lui était impossible de se rendre sur place. Il alerta par téléphone Juan José, un des

jeunes du groupe, qui se précipita sur les lieux où il retrouva quelques camarades affolés : les émeutiers menaçaient de prendre la mairie d'assaut. Ils tentèrent de former un cordon de sécurité pour protéger leur local tout en s'efforçant de raisonner les assaillants et de faire diversion. Mais rapidement la violence déferla, des voleurs envahirent les locaux par les fenêtres et y mirent le feu : il fallait sauver les instruments, les sortir par les fenêtres, par le toit !

Quand, jeudi dans la journée, Freddy Céspedes parvint enfin à monter à El Alto, la ville présentait un spectacle d'absolue désolation : usines, banques, théâtre, bureaux de la douane, mairie... avaient brûlé. Juan José et les autres étaient là, les larmes aux yeux, cherchant des morceaux de partition dans les cendres, remettant des cordes en place, faisant le point des dégâts. Si environ 60% des instruments ont pu être sauvés, beaucoup sont gravement endommagés et l'orchestre symphonique est bien éclaté, mais le conservatoire est vivant, il continue, malgré tout. ●

Anne Sénémaud